

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE FANTASQUE.

AUBIN, R. d'acteur,
H. ROWEN, Imprimeur,

PROPRIÉTAIRES.

No. 46, Rue Grant, St. Roch.
No. 7, Ruée des Prairies, St. Roch.

ABONNEMENTS.

Le Journal se publie au No. 46, Rue Grant, St. Roch, deux fois par semaine, le LUNDI et le JEUDI. La feuille du Lundi contient 8 pages et se vend à six sous; celle du Jeudi en a sept et se vend deux sous. L'abonnement est de six shelling par mois, ou dix shellings par trimestre, payable d'avance. On peut souscrire pour autant de temps que l'on veut. Les frais de poste se monteront à cinq shellings par année. On n'envoie le journal à la campagne qu'au moins de six mois. Les ANNONCES seront insérées au prix des autres Journaux.



DEPOTS.

On trouve le *Fantasque* au Bureau du Journal; chez Mr. E. GINGRAS, marché de la Haute Ville, et chez Mr. ANT. MATTE Basse-Ville.

AGENTS.

Montréal.—Chez Mr. IGNACE BOUCHER, Rue Ste. Thérèse, où l'on reçoit des souscriptions.

Trois Rivières.—Chez M. OLIVIER BUREAU, Etud. en Droit.

Les personnes qui désirent se charger de l'agence du *Fantasque* dans les campagnes, sont priées de nous le faire savoir.

n'obéis ni ne commande à personne, je vais ou je veux, je fais ce qui me plaît, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.

Vol. 3.

Quebec, 5 Avril, 1841.

No. 35.

MELANGES.

LE MAQUIGNON, L'ÂNE ET LE BŒUF.

(FABLE.)

Un jour, par certain maquignon

Un baudet fort chétif est conduit à la foire.

Notre rôtissin, s'il faut en croire

Le portrait séduisant fait par son compagnon,
Est un âne accompli : » Voyez, Il est mignon !

Il est robuste ! il fait merveilles ?

Comme ses pieds sont beaux ! comme son poil est fin ! ...

— On sait n'apprécier enfin,

Dit l'âne en redressant ses deux longues oreilles ;

Mon maître est juste ; honneur à lui !

Un bœuf, tout près de là, se lassant de l'entendre,

» De louangô, dit-il s'il l'accable aujourd'hui,

« C'est que ton maître veut te vendre. »
 Sot auteur d'un sot livre, enfin tu viens à bout
 De te faire éditer, et voilà que partout,
 Par l'annonce et par la réclame,
 Comme un génie on te proclame;
 De la littérature on te dit le soleil.
 Tu prends ce bruit déclamatoire
 Pour la trompette de la gloire,
 Et tu vois dans ton œuvre un trésor sans pareil....
 Eh bien ! ton éditeur, s'il faut qu'on te le dise,
 Pour s'en débarrasser vante sa marchandise.

UNE DÉMONSTRATION DES TUILERIES,
 SANS ACCOMPAGNEMENT DE GROSSE CAISSE.

Les appartemens des Tuileries seront encore visibles pendant quatre jours, samedi, dimanche, mardi et mercredi.
 (Les grands journaux.)

La scène se passe en l'absence de la cour, qui est à Eu. Un cornac armé d'un bâton promène dans les appartemens des Tuileries une foule immense de curieux, composés d'un seul gamin.

LE CORNAC, à part. — Et dire qu'il faut attendre des heures d'horloge pour voir arriver un pareil amateur.... Mais cinq mille noms de nom ! il n'y donc plus de bien pensans, plus de saineurs, plus rien dans ce gueux de Paris ! Il n'y donc plus d'étrangers, plus d'Anglais, plus de Charruas, plus personne qui veut voir le séjour du gouvernement ! Où sont-ils donc les étrangers les Anglais, les saineurs, les bien pensans et les Charruas ? Où sont-ils ces farceurs-là ? A saprelotte, c'était on peu plus chouette il y a vingt ans et plus ! C'était en pareil cas foules à faire craquer les plafonds, à faire craquer les murailles ! Nous étions dix à montrer le palais aux badauds, et nous n'y pouvions suffire. Nous ne sommes plus qu'un maintenant, et c'est encore un de trop. Il me semblait pourtant que puisque la cour n'est pas aux Tuileries, ce serait une raison de plus pour que le public se plût à y venir. Mais non, personne ! C'est dégoûtante parole d'honneur !

LE GAMIN, à lui-même. — Voilà bientôt trois heures qu'on me laisse droguer mes jambes dans ce rococo de corridor. Si c'est là ce que le billet appelle être admis à l'honneur de visiter le palais de ses princes ! « Bon pour une personne ! »
 NOTA. — Les caniches ne sont pas admis sans passeport. — Merci ! J'aimerais mieux faire queue aux Funambules. (Haut au cornac.) Dites donc, mon général, est-ce que ça ne va pas bientôt commencer ? (Criant.) On commencera pas !

LE CORNAC. — Voilà, voilà, messieurs et dames ! (A part) Du diable si m'époumonne pour si peu ! Deux blagues et quatre mouvemens et le tour est fait. (Haut.) En route ! Le superbe vaisseau dont auquel vous coïncidez ce moment, messieurs, s'appelle les Tuileries, parce qu'autrefois, dans l'ancien temps, il y avait là une fabrique de tuiles. Il a été habité du depuis par une foule de locataires soignés, qui se sont bousculés les uns les autres. Ce n'est

is Napoléon qui l'habite, en ce moment, comme vous l'avez sans doute vu. Mais c'est égal, ce palais, où est maintenant le siège du gouvernement royal, a été illustré par une foule de grandes choses du temps de l'empereur. L'appartement ci-présent vous représente l'endroit oùsqu'il discuta avec son conseil d'état les excellentes lois dont auxquelles nous avons.

LE GAMIN. — Qui ça ?

LE CORNAC. — L'empereur donc ! Cet autre appartement, messieurs et dames, vous représente l'endroit oùsqu'il refusa positivement de permettre à la Russie d'emparer de Constantinople pour prix du consentement que lui offrait la Russie de laisser s'emparer de tout le reste de l'Europe.

LE GAMIN. — Qui ça ?

LE CORNAC. — L'empereur donc ! Cet autre appartement, messieurs et dames, vous représente la localité oùsqu'il traita plus bas que terre l'Angleterre, la Russie, la Prusse, l'Autriche, tout le tremblement, dans la personne de leurs ambassadeurs, vu que toutes les puissances le menaçaient de se coaliser pour le mécaner, vu qu'il n'avait pas peur un contre dix.

LE GAMIN. — Qui ça ?

LE CORNAC. — L'empereur donc ! Cet autre appartement, messieurs et dames, vous représente la grande antichambre oùsqu'aux jours de réception venaient frapper à la porte, avec les domestiques, une populace de princes et de rois qui se pressaient, qui se firaient par les cheveux pour joür de la simple faveur de le voir.

LE GAMIN. — Qui ça ?

LE CORNAC. — L'empereur donc ! Cet autre appartement, messieurs et dames, vous représente la localité oùsqu'il arrêta sur la carte le plan de campagne de Marano, d'Austerlitz, d'Iéna, de Wagram, de Friedland et autres danses soignées. Il donna aux ennemis qui voulaient tarabuster la France.

LE GAMIN. — Qui ça ?

LE CORNAC. — L'empereur donc ! Cet autre appartement, messieurs et dames, vous représente la localité oùsqu'après les nombreuses rinces en question, il fit passer à la France par les étrangers tantôt les frontières du Rhin, tantôt la Belgique, tantôt la Hollande, tantôt l'Italie, tantôt ci, tantôt ça, tantôt autre chose, sans parler du reste.

LE GAMIN. — Qui ça ?

LE CORNAC. — L'empereur donc ! Cet autre appartement, messieurs et dames, vous représente la localité oùsqu'il...

LE GAMIN. — Pardon, excuse, mon général ; mais vous me parlez toujours de ce qu'a fait l'empereur. Je sais tout ça aussi bien que vous. Est-ce que ça s'apprend trop le gosier de nous dire aussi un petit peu ce qu'out fait les autres d'après lui ? Quant à ça, ni vu ni connu.

LE CORNAC. — Fallait parler plus tôt, messieurs et dames. Nous voici au bout de la promenade. N, i, ni, fini... Ça sera pour l'an prochain. En attendant, tout ce que je puis vous dire en gros, c'est que c'est dans le premier de ces appartemens, celui où l'empereur discutait les cinq codes avec le conseil d'état, M. Montalivet discute maintenant le prix du beurre et des épinards avec les étrangers ; — dans le second, celui où l'empereur agonisait les étrangers qui n'étaient pas d'ici, que M. Soult écoute maintenant les plaintes des étrangers au sujet de l'Alger, au sujet de la Belgique, au sujet des harengs de Terre-Neuve et du tchou de Portendie ; — dans le troisième, celui où l'empereur portait à plus...

de cent le nombre de nos départemens, sans compter le royaume d'Italie, que le gouvernement d'aujourd'hui a consenti à la restitution d'Ancone, de Saint-Jacques d'Ulloa et des vingt-cinq millions américains ;—dans le quatrième, celui où l'empereur était flagorne par tant de rois et tant de reines, que la cour étale maintenant sa queue de Vatout, ce Salvandy, de Dupin, de Sauzet, de Cunio-Gridair et autres gloires nationales ;—dans le cinquième, enfin, celui où l'empereur méditait ses fameuses canopies pour le bon, que nos jeunes princes méditent maintenant les campagnes pour le rire de Saint-Omer et de Fontainebleau : autres tenues et autres mœurs. Et voilà. Si vous en êtes contents, faites-en part à vos amis et connaissances. N'oubliez pas le démonstrateur, messieurs et dames.

LE GAMIN. — De quoi ! de quoi ! Merci, mon brave homme : mais pour qui est-ce que d'un pourboire, excusez ! ça vous porterait à la tête. Vous repasserez demain à la même heure, si ça vous fait plaisir. C'est pas la première fois que je viens par ici, allez ! J'y suis venu en mil huit cent trente, et crânement sans la permission de personne, je vous prie de le croire ! J'y suis entré, par la porte, cette fois-là : c'est trop commun ; j'y suis entré de par les fenêtres ce qui est bien meilleur genre ; personne n'a songé à me demander de pourboire. Pas plus de monnaie aujourd'hui que pour lors. Je garde ça pour aller reloger ce soir M. Van Amburg et ses quadrupèdes. C'est des particuliers bien farces à voir. Portez-vous bien, mon brave homme, et prenez garde de le perdre.

(Le gamin s'en va en faisant la nique au château.)

LE CORNAC, après un moment de silence. — Voilà pourtant les tours de tête que nous promet l'intendant de la liste civile quand nous entrons à son service. Cent francs de fixe, qu'il dit, et le droit de montrer la localité à votre profit. C'est joli le profit ! J'ai pas encore étreigné de cette année. C'est-à-dire que plus tard que tout à l'heure, je les envoie faire sucre, et je reprends mon ancien métier ; je les envoie au salon du cercle, oùsqu'on voit Nicolas, Papavoine, Metternich, M. Fualdès, et une foule d'autres notabilités de tous les sexes. Ça fait de ce qui regarde les grands personnalités. Le public aime encore mieux ça en peinture que non pas en réalité.

LE FANTASQUE,

QUÉBEC, 5 AVRIL, 1841.

BOITE DE PANDORE.

REVUE DE QUÉBEC.—LE MOIS DE MARS.

Le très-honorable pacha du Canada, ou, pour parler moins correctement très-honorable baron de Toronto, ou, pour mieux dire et me servir du langage technique et vulgaire, Poublet Thonson, est le coq des hommes politiques, poule-mouillée pour être franc, et pas trop dinde quand il s'agit d'argent. C'est un homme profond, et sans fond, en ruses et tours de plume, ce qui ne veut pas dire du tout qu'ils sont fins et légers ; ses ordonnances, leurs amendements

amendements de ces amendements sont là pour prouver le contraire; pour prouver que c'est un fardeau de bêtises dont le volume est augmenté par des sottises, justement bonnes à faire faire du mauvais sang à l'imprudent qui y chercherait le moindre bon sens. Comme je viens de vous le dire, le marchand de calicot Poulet Thomson est profond, et, sans fond, en ruses tours de plume. Par exemple, s'agit-il de vider un coffre, comme qui dirait un coffre-fort public que les économies d'un peuple laborieux auraient rempli de bonnes pièces luisantes et sonnantes? Vous le croyez en peine? pas du tout; vite il fabrique, avec l'aide d'un conseil, une ordonnance-passe-partout, l'introduit dans la serrure, soulève le couvercle; et saute, en vrai poulet, à deux pattes dedans, et le voilà pris à le gratter, le gratter jusqu'au fond, faisant "justice égale" aux piastres françaises, aux écus américains, et aux trois-chelins anglais, qui s'en vont pèle-mêle, et sans distinction d'origine, remplir les poches de messieurs les officiers publics; à l'usage desquels ces pièces rondes sont particulièrement destinées, pour les faire rouler aux dépens et sur le dos du peuple; et lui, le peuple, pour toute consolation, quand le coffre est vide, voit partout, de quelque côté qu'il se tourne, taxes et barrières, et la seizième lettre de l'alphabet répétée trois fois P.P.P., ce qui veut dire, en langage gouvernemental, Pajé Pauvre Peuple! — Faut-il appliquer son système de "justice égale"? Pour cela c'est bientôt fait, en deux tours de plume et un coup de pinceau une proclamation est écrite et placardée d'un bout du pays à l'autre, pour lui apprendre son union avec sa sœur province, (vraie gaspillarde et fausse ménagère) union basée sur la pure et vraie "justice égale" thomsonnienne, qui consiste à voler et piller un pays au profit d'un autre. — Devient-il nécessaire d'avoir des élections, pour gouverner selon les "vœux du peuple"? De jolies petites escroqueries lui donnent aussi ôté le moyen d'en faire pour gouverner selon les "vœux du peu." D'abord, d'un seul coup de plume, il retranche la majorité des électeurs des deux grandes villes, et donne un membre à chaque petite. Ensuite, il place les polls en des lieux possédant plus d'arbres que d'hommes, comme au comté de Terrebonne, ce qui ferait croire que son excellence affectionne tout particulièrement les bûches. Et afin que les élections se fassent d'une manière honnête, vertueuse, elle publie une jolie proclamation qui recommande aux magistrats de maintenir l'ordre; et comme on sait, à bon entendre demi-mot suffit; or, les magistrats pour obéir et maintenir l'ordre mettent le désordre, sans quoi l'ordre se maintiendrait tout seul; puis enfin, l'excellent, le juste, le libéral pacha Tonson-le-batonnier engage tous les forts-à-bras, les vauriens, et les assommeurs de chrétiens qu'il peut trouver, dignes soutiens d'une administration à la turque, et leur donne la consigne d'assommer tous les réformistes qu'ils pourront rencontrer, afin de leur épargner la peine d'aller voter et l'embarras du choix d'un candidat sur deux; et ces nouveaux valets du diable s'en vont par les comtés, proclamant élus tous les candidats que leur humain maître, dans sa bienveillance paternelle pour le peuple, avait élus de lui-même, dans sa maison du gouvernement à Montréal, pour représenter "ses intérêts" dans le prochain parlement. Voilà comment milord Sydenham entend faire des élections pour gouverner selon les "vœux du peuple, ou du "peu," comme on voudra.

Tout le reproche que j'ai à faire au grand turc du pays c'est d'avoir oublié dans sa bonte la bonne ville de Québec, qui méritait certainement d'avoir une élection selon "les vœux de son excellente excellence," c'est-à-dire où le *shilclagh* aurait remplacé les votes. Comme ils sont moutons ces Québécois!

On aurait dit de l'élection d'un pape, plusieurs pensent que c'est parcequ'on n'a fait plus usage de rum, et moi je pense que c'est parceque le turbulent *Pat* c'était uni au bon et pacifique *Baptiste*, et que devant cette double force le rouge *John-Bull* tremblait et n'osait rien dire de peur de retraire comme le Colonel Gore à Saint-Denis. On s'est contenté de refroidir le zèle thomsonnien du brave magistrat et chef huron Symes, qui, toujours Don Quichotte, ne rêvait que bataille. On lui plongea le dos dans un trou d'eau froide, et cela en face du lion et de l'unicorne gardiens de la couronne de la chambre d'assemblée, et de l'impartial officier rapporteur, trois sensibles bêtes qui frémirent de rage en voyant de quelle humectante manière on récompensait les services du plus zélé partisan de la loyauté et de la royauté.

Ce serait ici la place de dire quelque chose du triomphe de M. Black, mais c'était si bête que je n'ose le mentionner de peur de devenir pareil en en parlant.

Une chose importante pour notre ville et le pays en général, et dont cependant aucun papier français n'a parlé, c'est que véritablement notre maire, l'honorable Caron, se souvient encore qu'il est canadien français, chose dont personne ne se doutait, j'en suis certain. Voici le fait. Au dîner des Irlandais qui eut lieu, au château, le jour de la St. Patrice, on lui demanda de faire un discours; aussitôt il se mit à degoiser la chanson des *hommes de cage*, A LA CLAIRE FONTAINE, en s'accompagnant du frottement d'une cuillère sur un grand plat, pour imiter le bruit d'un aviron sur le bord d'un canot. On se dit tout bas que milord Sydenham va lui faire l'honneur de lui administrer le purgatif Russel pour cet acte d'hommage à la langue qu'il proscriit. Le *Fantasque* qui aime tant à dire les vérités du maire, quand il fait mal, n'a pas mentionné ce fait, je commence à croire qu'il aime mieux décrier les gens que de les louer. Hein! c'est-il parler en brave ça? Attrappe!

Somme toute, le mois qui vient de finir n'a pas été des plus heureux pour Québec. Nous avons eu deux incendies; un triomphe de Black où il y avait deux noirs; la perte de l'élection de Mr. Massue; qui ne pourra plus dire dans son langage naïf "le petit bonhomme vit encore;" mais si le "petit bonhomme" a été tué ce n'est pas la faute de Mr. *All-wind* qui a fait une énorme dépense de papiers pour le faire réussir, et de Mr. Marsden qui a fait avaler plus d'une bonne pillule à ses anciens amis; et enfin, la réussite de l'élection de Mr. Burnet, tout cela me rend mécontent et me déplaît furieusement.

L'ARTISAN.

N. B.—J'espère que Son Excellence Milord Sydenham voudra bien, pour me récompenser d'avoir chanté ses exploits électoraux, m'accorder une des nombreuses places qu'il doit donner, vu que je me trouve hors d'emploi pour avoir voulu trop bien servir celui qui m'employait, mais je promets à milord qu'il n'aura jamais la peine, s'il me donne la place que je lui demande, de me congédier pour la même chose. Je ferai justement comme ses autres serveurs. Chose que j'aurais dû faire chez mon premier maître.

L'A.

ELECTION DU COMTE DE MONTMORENCY.

Mr. le Rédacteur.

Comme il paraît que quelques uns sont surpris du choix que nous avons fait à cette dernière élection, et que nous ne l'avons pas fait sans de bons motifs et

de justes raisons, veuillez bien s'il vous plait les en assurer en insérant l'écrit suivant dans votre prochaine feuille, en ce faisant vous nous obligerez infiniment.

Le public verra avec plaisir que M. F. A. Quésnel de Montréal, a été unanimement élu pour représenter le comté de Montmorency, et que le *savantissimus, brillantissimus et grandissimus (in toto corpore) doctor* de l'Isle d'Orléans, n'a pas même osé se présenter ce jour là, *toute certaine* que paraissait être son élection aux yeux du public d'après un écrit qu'avait eu la charité d'adresser pour lui un de ses amis, par sollicitation, (afin de jeter de la poudre aux yeux du public) et qui a paru dans le *Canadien* du 12 ultimo, signé "Un Electeur." Je n'exemplerai de démentir cet écrit, vu qu'il l'a très-justement été par "Plusieurs Electeurs."

Je conviendrai, monsieur, qu'il est mortifiant pour nous de n'avoir pas élu une personne de notre comté pour représenter nos intérêts locaux dans le prochain parlement; c'eût été certainement bien plus honorable pour notre comté. Mais lorsqu'il s'est agi de faire un choix, personne d'entre nous ne s'est offert ou n'a voulu accepter la charge et quoiqu'il y en ait eu parmi nous capables de faire honneur à notre demande, la plus forte majorité, après mûre délibération, a conclu d'accepter celui que nous recommandait à juste titre et substituait à sa place un de nos braves ex-représentans, et a engagé notre parole en conséquence: Après un tel engagement, tous étaient trop honorables et trop gentilhommes pour venir en avant, soit comme candidats ou pour donner leur suffrage à un autre; et il n'y en aurait pas eu un seul parmi nous capable de le faire, s'il ne se fût trouvé une eune étourdi dont la hardiesse et le désir de paraître et non la capacité l'ont emporté sur le sens commun. Mais aussi sa témérité lui rend-elle bien applicable la fable du renard, qui après de vains efforts, se voyant incapable d'atteindre quelques grappes de raisins qui avaient particulièrement flatté son goût, se retira en disant qu'ils étaient trop sûrs.

Aurait-ce été honorable pour nous, aurait-ce été même en agir honnêtement que de ne pas supporter à l'heure même de l'élection, Monsieur Quésnel, qu'une majorité d'entre nous avait sollicité de se présenter, dès lors que nous n'aurions aucune raison quelconques pour retirer notre parole? Non certainement c'eût été en agir avec ce brave Mr. en insensés, et en l'acceptant unanimement pour notre représentant, nous n'aurons fait que lui prouver le respect et la confiance que nous lui avions déjà témoigné par lettre, et qui lui sont dûs à juste titre. Ce monsieur n'avait pas besoin d'être connu personnellement de nous tous, des principes et son patriotisme l'étaient publiquement depuis longtems et qu'il nous les avait énoncés de nouveau par lettre à notre grande satisfaction: et nous n'avons pas le moindre doute qu'il se montre un des plus empressés à prendre nos intérêts dans la circonstance critique où nous sommes comme il a déjà fait, et par là vérifier la confiance que nous reposons en lui.

De plus était-ce une jeune barbe comme lui et moi sans expérience et sans titre au fait des lois, qu'il nous fallait choisir dans une circonstance où toute l'énergie et le dévouement d'un *vrai patriote* sont nécessairement requis contre la tyrannie qui nous menace? Qu'avait besoin ce jeune Paon, de venir en avant même d'y penser et surtout à la veille de l'élection, sachant bien qu'il n'était même demandé, si ce n'est par un *quelqu'un* connaissant bien l'engagement de la majorité? lui qui non seulement n'était pas qualifié comme candidat mais même comme *voleur*, lui qui *flottait dans l'indécision de ses principes* comme nous l'a fait voir à tous en sympathisant et s'unissant à Mr. Ryland un ami dé-

voué du gouvernement ? Comment des principes si contraires peuvent-ils sympathiser ? Etait-ce là ce qu'il nous fallait ? Il faut croire que notre *grandissimum homo in statuâ*, pensait que l'éclat de sa présence aurait tellement ébloui et son adversaire et les électeurs, à lui mériter une élection unanime ; mais la témérité trop souvent portée à l'erreur. Qu'aurait dit le public, d'un tel choix ? lui dont les principes, (non anti-unionnaires, quoique peut être anti-billieux), lui dont les principes dis-je ne sont que trop connus publiquement. Néanmoins je crois que notre jeune ex-candidat pourrait recevoir le pardon de sa vaine et sottise témérité, de nous tous, s'il avait publiquement que peu de jours avant l'élection, il avait en songe appris que les femmes seules devaient voter et non les hommes et qu'alors par son art spécial de les enchanter, il avait, comme il n'y a pas le moindre doute, été sollicité par la majorité d'entr'elles, de se présenter s'étant assuré là de leur suffrage.

Je conclurai par dire que je regrette beaucoup de ne pouvoir prouver au public les sentiments et les talens de ce *brillantissimum homo in aere*, en faisant part d'une lettre qu'il avait laissée à un de ses amis du Château Richer, pour être lue à cette prétendue majorité des électeurs qu'il réclamait injustement par l'officier rapporteur qui a refusé de le faire. Car c'était vraiment un chef-d'œuvre de la nature, en parlant duquel, on aurait pu dire avec vérité " la montagné en travail enfanta d'une souris. " Nous espérons que notre jeune monsieur ne sera pas indigné de ce que nous lui adressons très respectueusement et voudra bien accepter les souhaits les plus sincères que nous lui faisons de mieux se préparer pour une autre élection.

PLUSIEURS ÉLECTEURS.

Isle d'Orléans, mars 23, 1831.

Nous avons cédé pour aujourd'hui à des correspondants plus pressés la place que nous réservons ordinairement à nos propres divagations. Nous prendrons plus tard notre revanche ; à propos, nous dirons à notre jeune artisan que lorsqu'on veut se voir figurer dans un journal d'une véracité aussi irréprochable, d'une indépendance aussi proverbiale que celle dont s'honore le Fantastique on devrait suivre l'exemple qu'il a tracé et n'y rien émettre d'erroné. Or il a négligé cette importante condition lorsqu'il prétend que nous n'aimons pas à rendre justice à l'hon. Mr. Caron. Il nous a mal jugé. Nous n'aimons pas à prodiguer légèrement la louange à qui que ce soit parceque nous savons que l'homme est assez généralement porté à se rengorger, à se féliciter tout bas et que l'approbation que nous donnons acquiert du prix par sa rareté. Hum ! néanmoins si le jeune blanc bec d'artisan veut bien se donner la peine de relire le numéro où nous mentionnons le vote de l'hon. maire au sujet des taxes, il verra que nous ne reculons pas plus devant les éloges que devant les reproches dès que nous les croyons mérités. À ce propos nous dirons que Mr. Lafontaine par l'exposé de la conduite de lord Sydenham a bien mérité, de ses compatriotes.

Nous avons intercepté une lettre adressée à lord Melbourne par certain personnage emplumé et qui mériterait de l'être doublement ; elle paraîtra prochainement.

A VENDRE A CE BUREAU.

LE Portrait de sa Grandeur L'ÉVÊQUE DE NANCY, sur papier commun. Prix 30 Sous.